

Roman grec et poésie : Dialogues des genres et nouveaux enjeux du poétique. Actes du colloque international, Nice, 21-22 mars 2013. Édité par Michèle Biraud et Michel Briand. Lyon : Maison de l’Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux (Collection de la Maison de l’Orient et de la Méditerranée 56, Série littéraire et philosophique 16), 2017: 388 pages.

[ISBN 978-2-35668-060 – 0]

Compte rendu par Stephen Rojcewicz, Université du Maryland, College Park

Roman grec et poésie : Dialogues des genres et nouveaux enjeux du poétique, est le volume le plus récent d’une série brillante et très érudite des colloques sur l’ancien roman. Ce colloque a eu lieu à Nice, 21-22 mars 2013. Le volume est magnifique, analysant tous les aspects des liens des romans grecs et de la poésie, y compris les sources, les citations et les allusions, le rythme, la prosodie, les métaphores, les comparaisons et les images, l’assonance et l’allitération, et l’usage des mots grecs considérés comme spécialement poétiques. Les communications sont superbes sur l’intertextualité et les allusions. Ces savants pratiquent même la poésie avec leurs propres métaphores et images, comme le fait Jean-Philippe Guez. Je trouve la phrase initiale de la contribution par Magdeleine Clo, par exemple, très poétique: “Lire les romans grecs, c’est aussi entendre la musique qui accompagne chaque moment de la vie publique et privée des Grecs”. Françoise Létoublon, autre exemple, suggère des métaphores imaginatives pour les allusions et l’intertextualité: une chambre d’écho, la symphonie des genres, et une symphonie des textes (expression venant de *Die Symphonie der Texte*, de Zimmermann).

Dix-huit participants ont contribué à ce livre par dix-sept articles, en plus de l’introduction par les deux éditeurs. Quinze des auteurs sont professeurs des universités françaises, deux sont professeurs en Allemagne, et un enseigne au Royaume Uni. Les contributeurs sont experts dans l’antiquité, la littérature grecque, et la philologie. Deux participants, Jean-Philippe Guez et Romain Brèthes, sont directeurs de la nouvelle collection des traductions des romans grecs et latins¹. Guez, Brèthes et un autre contributeur, Dimitri Kasprzyk, ont traduit plusieurs des romans pour cette anthologie. Beaucoup des participants au colloque ont aussi contribué aux colloques précédents, et se citent souvent réciproquement. Presque tous les articles sont écrits en français, un en anglais.

Quoique les actes des colloques précédents discutent non seulement du roman grec de l’Antiquité tardive mais aussi des romans latins et des œuvres qui leur sont liées, comme les textes chrétiens patristiques et apocryphes et les narrations byzantines, le présent ouvrage se concentre presque exclusivement sur le roman grec ancien. Maintenir l’accent plus strictement sur le roman grec ancien a l’avantage de la rigueur et de la concentration sans digression. Le désavantage, pourtant, est le risque d’omettre les rapports importants. Plusieurs des contributeurs citent Ovide et Virgile comme influences sur les romanciers grecs. Si les romans grecs poursuivent le dialogue avec la poésie grecque, peut-être ces romans sont-ils aussi en dialogue avec autres poètes romains et avec les romans latins comme les *Métamorphoses* d’Apulée.

¹ *Romans grecs et latins*. Paris: Les Belles Lettres, 2016.

Michèle Biraud et Michel Briand fournissent l'introduction, "Entre le roman grec et la poésie: rencontres, correspondances, tensions." Les éditeurs nous offrent un sommaire complet des articles savants, donnant les grandes lignes des investigations des contributeurs: "Repérer les affleurements des intertextualités formulaires, thématiques et génériques, et étudier leur usages [...]. Établir quelques principes d'une poétique formelle de la prose. [...] Envisager la poésie comme fiction et la fiction romanesque comme poésie" (pp. 11-12).

Le volume se compose de quatre sections principales: images et figures poétiques/romanesques; références, lectures, réécritures; effets de rythme, jeux de structure; enfin le roman comme poésie, la poésie comme roman. Chaque section contient de trois à six contributions. Une bibliographie et un index des textes poétiques concluent cet ouvrage. Une reproduction d'une scène pastorale de la Belle Époque embellit la couverture, suggérant l'atmosphère poétique des romans grecs.

La section "Images et figures poétiques/romanesques" se compose de quatre contributions. Jean-Philippe Guez prépare la voie avec "Les frontières de la prose : métaphore et comparaison chez Chariton et Achille Tatius." En français, le mot "comparaison" est ambigu, voulant dire en anglais le mot "comparison" de même que le terme littéraire, "simile." Guez explique qu'il utilise le mot comme "simile, *similitudo*." Chariton dans *Chairéas et Callirhoé* se sert de nombreuses comparaisons dans une syntaxe prosaïque et de dimensions modestes, alors que *Les aventures de Leucippé et Clitophon* d'Achille Tatius privilège les métaphores qui fuient les conseils de modestie et de discrétion, donnant un univers du paradoxe. Il conclut que chez Achille Tatius la métaphore est au service d'une esthétique de la surprise, quant à Chariton, la comparaison relève d'une esthétique de clarté. Chacun d'eux met en tension les limites de la poésie et de la prose. Guez fournit la clarté à tous deux. Guez lui-même utilise ses propres métaphores et comparaisons, reliant son essai au poétique.

Christophe Cusset et Claire Vieilleville nous donnent "De Moschos à Achille Tatius : l'enlèvement d'Europe comme programme poétique." Ce roman grec s'ouvre avec l'*ekphrasis* d'un tableau de l'enlèvement d'Europe par Zeus en forme de taureau. Cette *ekphrasis* signale des rapports avec l'*epyllion* de Moschos, le poète sicilien du deuxième siècle av. J-C. Ses traitements du mythe, pourtant, sont différents. Achille Tatius met au point le cadre de la prairie parsemée de fleurs, par exemple, quand Moschos représente Europe arrivant en Crète. Chez Moschos Europe appelle ses compagnes et le taureau n'effraie pas les jeunes filles. Chez Achille Tatius, en revanche, les compagnes tendent les bras vers Europe avec une joie mêlée de peur. Moschos utilise une comparaison du taureau avec le dauphin, et ensuite décrit un dauphin réel dans la mer. Achille Tatius n'utilise pas une comparaison épique, mais indique seulement la présence réelle du dauphin. Les auteurs concluent que chez Achille Tatius il ne s'agit pas de réécrire l'*epyllion*, mais de faire référence à Moschos. Dans Achille Tatius, le tableau sur l'enlèvement d'Europe est métapoétique. Sa description ne constitue pas un programme narratif, mais un programme poétique sur les concepts de l'ambiguïté et de l'illusion.

"Les instruments de musique dans le roman grec, vecteurs de la voix poétique" est le titre de la contribution de Magdeleine Clo. Clo soutient que la présence fréquente des instruments de musique dans les romans grecs évoque des intertextes poétiques en jouant sur les références des lecteurs. L'auteur souligne le fait que Daphnis, le héros de *Daphnis et Chloé* de Longus, fabrique un instrument musical. De tels fabricants, selon Clo, se définissent comme musiciens et comme poètes. Clo écrit: "La Nature est dotée dans le roman d'un pouvoir musical, magique, mais son pouvoir ne s'exprime que quand la voix humaine — celle du romancier — s'y ajoute [...]. Les

mentions des instruments et leur relation avec le décor naturel des romans mettent en évidence un cadre structurant dans lequel peut se déployer la voix poétique du poète-romancier” (p. 74).

Françoise Létoublon présente “« Un feu courant sous la peau » : les métaphores poétiques dans les romans.” Le titre rend hommage à Sappho (XXXI.11), l’origine de plusieurs allusions dans les romans. Létoublon étudie, de manière précise, les paradigmes mythologiques dans ces romans, et les champs métaphoriques dans la tradition poétique grecque et dans les romans. Elle insiste sur l’importance des “allusions” plutôt que le terme “intertextualité,” parce que le mot “allusion” témoigne du champ de la poésie orale, et non des seuls textes écrits. Avec une grande richesse d’exemples, elle décrit les paradigmes mythologiques trouvés dans les romans, souvent dans les *ekphraseis* et les récits insérés: Syrinx, Pan, Écho, Apollon, Europe, Zeus, Héraclès, Persée, Andromède, Philomèle, *et caetera*. La poésie grecque, y inclus la poésie orale, fournit les métaphores dans les romans. Les références des exploits athlétiques et du combat, par exemple, dérivent d’Homère, d’Anacréon, et surtout de Sappho. L’amour piqué par une abeille, un élément d’intrigue dans *Leucippé et Clitophon*, se trouve comme métaphore dans les *Anacreontea*. Dans *Daphnis et Chloé* par Longus, Daphnis sent le baiser de Chloé comme plus amer que la piqûre par une abeille (I.18). Il utilise les adjectifs comparatifs antithétiques γλυκύτερον [...] πικρότερον, évoquant l’adjectif γλυκύπικρον (“doux-amer”) de Sappho (CXXX.2). Le champ métaphorique des pirates et brigands fait allusion à Méléagre et l’*Anthologie grecque*. La métaphore de la pierre magnétique s’associe avec Platon, Euripide, Eschyle et Sophocle. En somme, la culture littéraire des romanciers est très large, incluant beaucoup de poètes non-épiques, créant “une symphonie des textes”.

La métaphore d’une chambre d’écho pour le système des allusions littéraires est non seulement très pertinente, mais aussi très élégante. Cette métaphore reflète l’importance non seulement de textes écrits, mais aussi de la poésie orale, de chansons populaires, et de genres, comme la tragédie et la comédie, connus sous forme de représentation théâtrale au lieu de la lecture. En anglais, cette métaphore pour l’influence littéraire date au moins de 1851². Aux États-Unis, malheureusement, selon le site internet de SourceWatch, “echo chamber is a colloquial term used to describe a group of media outlets that tend to parrot each other’s uncritical reports on the views of a single source, or that otherwise relies on unquestioning repetition of official sources”³. Quoique cette définition doive s’appliquer strictement à une chambre d’écho des médias (“media echo chamber”), la définition de SourceWatch représente l’usage actuel de la phrase, “une chambre d’écho.” Je propose une modification, “une chambre d’écho littéraire,” pour faire la distinction avec une “chambre d’écho des médias.”

La deuxième section s’appelle “Références, lectures, réécritures,” dont le premier article est “Poetic elements in the Greek novelists’ prose” par Ewen Bowie, qui réexamine les affirmations de Valley (*Über den Sprachgebrauch des Longus*, 1926) concernant l’utilisation par Longus de mots considérés comme poétiques. L’œuvre de Valley est fondé sur l’*Onomasticon* de Iulius Pollux de Naucratis, *circa* deuxième siècle ap. J.-C. Pollux avait étiqueté certains mots comme poétiques ou non, attiques ou asiatiques, *et caetera*. Utilisant des tables très détaillées, Bowie analyse des mots jugés poétiques par Valley dans l’ensemble de Longus ainsi que dans Achille Tatiüs I.1 et dans Héliodore I.1. Bowie conclut que Longus vise rarement à donner une couleur poétique ou à évoquer un genre poétique particulier. Selon cette analyse, les vocabulaires des romans grecs et de la poésie ont continué à être distincts. Le vocabulaire étudié par Pollux, pourtant, se limite aux mots individuels, et ne concerne pas les combinaisons de mots. Bien que mes observations aillent au-delà de la portée de cet article par Bowie, j’aimerais ajouter une remarque. Quoique les mots individuels γλυκύτερον et πικρότερον dans Longus I.18 ne soient pas poétiques, la

2 “The Lay of the Nibelungen,” *Blackwood’s Edinburgh Magazine* 59 (Jan 1851) : 55-68.

3 https://www.sourcewatch.org/index.php/Echo_chamber

combinaison est poétique, comme le démontre Létoublon, faisant allusion à γλυκύπικρον de Sappho CXXX.

La contribution de Romain Brèthes, “Clitophon lecteur d’Ovide,” examine l’influence possible d’Ovide sur *Le roman de Leucippé et Clitophon* par Achille Tatius. Il existe plusieurs ressemblances entre Ovide et Achille Tatius, comprenant des représentations du désir, dans lesquelles la *persona* poétique chez Ovide et le narrateur premier pour Achille Tatius prétendent parler pour les jeunes femmes aimées. Les deux écrivains soulèvent les questions fondamentales de l’amour, y inclus celles de la vérité et du faux, de la fiction et de la réalité, des secrets et du dévoilement (p. 138). Le jeu d’amour par Leucippé est semblable au rôle de “jouer l’amoureux” dans l’*Ars Amatoria* d’Ovide, mais avec variations (I.607-609). De plus, l’épisode d’Apollon et Daphné se trouve dans les *Métamorphoses* d’Ovide (I.452-567), et aussi dans un hymne chanté à un dîner auquel assistent Leucippé et Clitophon (I.5.5). Brèthes explique d’autres parallèles entre Achille Tatius et Ovide dans les *Amores* (I.4.17-20, I.4.31-34, II.1-4) et dans l’*Ars Amatoria* (II.233-241, III. 633, III.643-650). Clitophon semble être un lecteur qui a retenu les leçons d’Ovide. Brèthes conclut qu’Achille Tatius a peut-être écrit son roman sous l’influence d’Ovide. Si les romanciers grecs avaient lu Ovide, il est possible que ces romanciers avaient lu aussi d’autres élégiaques romains. R. L. Hunter, par exemple, plaide en faveur de passages parallèles entre Longus et Catulle (62.39-48; 63.91-93)⁴.

Alain Billault se concentre aussi sur Achille Tatius dans son essai, “Achille Tatius et la poésie hellénistique.” Quoiqu’Achille Tatius n’imite pas habituellement les poètes hellénistiques, il fait des emprunts partiels de Moschos, et l’épisode II.9 de *Leucippé et Clitophon* dérive directement de l’*Idylle VII* de Théocrite. Il y a certains passages d’Achille Tatius, surtout les discours sur l’amour, qui ressemblent à des œuvres des poètes hellénistiques, comme Callimaque, Posidippe, Asclépiade de Samos, et Philodème de Gadara. Billault démontre qu’au moyen d’une influence implicite et sélective, Achille Tatius reste fidèle à l’esprit de la poésie hellénistique et en même temps réalise sa liberté créatrice. Cette contribution est érudite, nuancée et équilibrée. N’allant jamais au-delà de l’évidence textuelle, Billault fournit un rapport fascinant des allusions et de l’intertextualité d’Achille Tatius.

Christine Kossaiï nous donne “Jeux de perspectives et effet d’anamorphose chez Longus, Théocrite et Ovide: l’invention de la fiction.” L’apparente simplicité de *Daphnis et Chloé* par Longus repose sur deux modèles: la poésie bucolique de Théocrite et les *Métamorphoses* d’Ovide. Le roman de Longus manifeste l’utilisation de l’illusion chez ses deux précurseurs. De nombreuses métamorphoses, psychologiques autant qu’esthétiques, imprègnent *Daphnis et Chloé*. Kossaiï applique le concept d’anamorphose aux stratégies littéraires de Longus. Elle écrit: “les possibles interprétatifs se démultiplient, la vision se fait plurielle, comme dans l’anamorphose picturale qui, par la déformation réversible d’une image, fait apparaître un objet qu’une perspective traditionnelle ne permet pas de voir” (pp. 162-163). Cet aperçu non seulement s’ajoute à nos perspectives sur Longus, mais aussi se rapporte aux interprétations des *ekphrasis* de tableaux dans d’autres roman grecs.

On doit à Élodie Romieux-Brun le chapitre, “Chairéas à la lumière d’Achille: Chariton lecteur d’Homère.” Selon Romieux-Brun, le personnage de Chairéas, le héros de *Chairéas et Callirhoé* par Chariton, provient du personnage d’Achille dans l’*Illiade*, et, plus discrètement, d’Hector. Le roman compare Chairéas à plusieurs des héros grecs homériques, tragiques et historiques, comprenant Achille, Nirée (“le plus beau de tous les Danaens,” *Il.* II.673), Hippolyte et Alcibiade. Au cours du roman, Achille sert d’abord comme un modèle négatif pour Chairéas, puis comme un idéal. Chairéas aussi s’assimile à Patrocle en une apparition à Callirhoé qui évoque l’apparition de l’ombre de Patrocle à Achille. L’évolution de Chairéas concernant sa maîtrise de la parole emprunte à l’*Illiade* les vers d’Hector montrant sa détermination de combattre. Prendre Patrocle et Hector pour modèles rappelle l’œuvre de Jacqueline de Romilly, qui considère les deux héros

4 *A Study of Daphnis and Chloë*. Cambridge : 1983, pp. 41-42, 74-75.

comme de grands exemples de la douceur dans la pensée grecque⁵. Romieux-Brun affirme que les évolutions et ambivalences de Chairéas demandent qu'il dépasse l'exemple d'Achille, de la même manière que l'originalité du romancier soi-même doit surpasser, d'une certaine façon, le modèle d'Homère.

La contribution suivante vient de Gérard Rainart, "La poésie imitée des oracles de Delphes dans le roman d'Héliodore, les *Éthiopiennes*." Le roman d'Héliodore présente des citations exactes d'Homère ainsi que des pastiches de la poésie oraculaire, surtout en style delphique. Il y a deux oracles dans le livre I, dont un se répète dans le dernier livre. Les deux oracles sont émis spontanément par la Pythie, une occurrence très rare parmi les textes des oracles qui ont survécu. Le premier oracle est donné à Calasiris, l'ami de Chariclès, le père adoptif de l'héroïne, Chariclée. Les quatre vers de l'oracle prennent la forme métrique des hexamètres, mètre commun à Delphes. Les mots de cet oracle (ἐμὸς [...] φίλος) manifestent l'intertextualité avec l'oracle historiquement donné à Lycurgue. L'oracle prédit un dénouement heureux. Les six vers du second oracle prennent la forme de distiques élégiaques, peu ordinaire pour les oracles. Cet oracle, repris au livre X, s'adresse au héros, Théagène, prédisant les aventures et les récompenses de sa vertu. Selon Rainart, les déclarations oraculaires fictives renforcent la crédibilité du récit et ses effets sur le lecteur, et soulignent l'érudition de l'auteur, en constituant le fil directeur de tout le roman.

La troisième section s'intitule "Effets de rythme, jeux de structure," et contient trois chapitres. Michèle Biraud est la première collaboratrice avec "Les discours de Philétas (*Daphnis et Chloé*, II.3-7) : rythmes anciens et rythmes modernes de la bucolique en prose." Examinant les clausules du récit de Philétas dans *Daphnis et Chloé*, Biraud souligne une structure du rythme accentuel ainsi que la présence des rythmes quantitatifs. Par moments dans l'usage des rythmes anciens il y a des échos de rythmes accentuels. Se servant d'un examen méticuleux des fins de vers ou d'hémistiches de vers hellénistiques, Biraud conclut que ces poètes conservent les formes traditionnelles, mais ils peuvent leur superposer les rythmes modernes. Les propos d'Éros à Daphnis et Chloé, par exemple, constituent une ode en *melé apolelumená* avec des métriques iambiques, mais aussi avec des finales accentuelles de *cóla*. Longus, surtout quand il écrit sur l'enfant Éros, rend hommage à la poétique moderne accentuelle.

"Rythme et concomitance dans les *Éthiopiennes* d'Héliodore" manifeste l'érudition de Martin Steinrück. Dans cette étude Steinrück analyse des passages importants d'Héliodore, surtout les exemples du discours indirect libre, par une méthode contrastive des différents types de rythmes. Son analyse très utile récapitule les changements intervenus dans la poésie du V^e siècle av. J.-C. aux II-IV^e siècles ap. J.-C. Dans les II-IV^e siècles ap. J.-C., par exemple, il n'y a plus de poésie de la classe considérée comme supérieure, seulement la poésie populaire. Dans l'époque impériale, selon Steinrück, les concepts de prose et de poésie ne s'inscrivaient plus dans un système d'opposition, mais dans un schéma de norme et d'écart/supplément. Dans ce cadre, les romanciers grecs utilisent un rythme extérieur, la répétition du même nombre de *cóla*. Quoique cette étude soit pleine de détails techniques, Steinrück éclaircit ses arguments avec des citations historiques et littéraires, incluant Auguste, Cicéron, Dion et Denys d'Halicarnasse.

Anne-Iris Muñoz est l'auteur de "Atticisme et tragédie : conflits formels dans le roman d'Achille Tatius." Éclaircissant les allusions d'Achille Tatius non seulement avec l'atticisme et la tragédie, mais aussi avec la comédie attique, les rhétoriciens et les sophistes, et surtout avec la peinture, Muñoz fournit une vue d'ensemble de ses stratégies littéraires. L'intertexte en première partie du roman inclut également deux fables d'Ésope, la tragédie, la comédie, et le drame satyrique. Ses *ekphraseis* et ses jeux rythmiques, par exemple, relient Achille Tatius à Eschyle. Selon Muñoz, *Leucippé et Clitophon* se sert des *ekphraseis* comme allusions au *Prométhé enchaîné* d'Eschyle et à l'*Andromède*, une tragédie perdue d'Euripide, pour dramatiser l'opposition entre deux esthétiques, l'ancienne et la moderne. En somme, les réflexions et les métaphores d'Achille Tatius fournissent un

5 Jacqueline de Romilly, *La douceur dans la pensée grecque*. Paris : Les Belles Lettres, 2011 (Première édition 1979), pp. 19-22.

rapprochement et les distinctions du roman comme genre avec l'art tragique ainsi qu'avec l'art de la peinture, donnent lieu à un style original et riche.

La dernière section du livre, “Le roman comme poésie, la poésie comme roman,” contient quatre contributions. Jocelyne Peigney commence cette partie avec “Les *Éthiopiennes*, roman homérique ?” L'article se concentre sur deux comparaisons animales dans *Éthiopiennes* II.19.5-9 et II.22.4. La première comparaison décrit Cnémon et le brigand Thermouthis comme participant à un repas demi-sauvage, avec des allusions à la tragédie, à la prose grecque et à l'épopée, surtout au repas du Cyclope de l'*Odyssée* et les loups de l'*Illiade* au ventre oppressé. La seconde comparaison représente l'enlèvement des enfants de Calasiris en utilisant la comparaison d'*Illiade* II.308-316 à un serpent qui ravage le nid d'un oiseau. En contraste avec Homère, les enfants ne sont pas morts, et les plaintes de l'oiseau résonnent à des oreilles “sauvages”. Quoiqu'Héliodore fasse allusion à des comparaisons et à des images homériques, les réminiscences homériques du roman ne se réduisent pas aux citations. Héliodore utilise aussi des scholies savantes sur Homère, composant une véritable Vie d'Homère selon laquelle le poète épique est égyptien. Les deux comparaisons extensives dans les *Éthiopiennes* aident à établir le schéma du roman, où les personnages quittent la sauvagerie violente des brigands et la sauvagerie de la passion destructrice.

Hélène Frangoulis propose “Des procédés romanesques dans l'épopée de Nonnos.” Cette contribution est le seul chapitre consacré non pas à l'un des romans grecs, mais à une épopée, les *Dionysiaques* du poète grec Nonnos au V^e siècle ap. J.-C. Frangoulis précise les nombreuses façons par lesquelles les *Dionysiaques* ressemblent aux romans grecs anciens: des narrations à tiroirs, des maximes, des récits d'invention (comme Achille Tatius), des notices zoologiques sur l'hippopotame et l'éléphant et les notices géographiques sur le Nil (comme Achille Tatius, Chariton et Héliodore), et des *ekphrasis* à valeur proleptique (comme Longus et Achille Tatius). Bien qu'il soit difficile de prouver les sources des maximes communes, en deux cas Nonnos semble être inspiré directement par Achille Tatius et par Homère. L'analyse du passage où le comportement d'un amoureux est comparé à celui d'un nouveau-né dérive d'Achille Tatius. L'étude du passage où “l'oeil n'enfante jamais la satiété pour qui contemple l'objet de son amour” démontre que ce passage représente l'exact contraire d'un discours dans l'*Illiade*. Quoiqu'il y ait de multiples allusions aux œuvres des romanciers et à Homère, Nonnos choisit ses matériaux avec soin et les transforme avec des changements de contexte. L'auteur affirme que Nonnos mêle les genres, revendiquant l'originalité de son art poétique. Cette étude savante souligne l'avantage d'inclure les examens d'autres genres dans un livre sur le roman grec.

Expliquant les liens des romans avec la poésie de Pindare et les célébrations des victoires athlétiques, Dimitri Kasprzyk présente “De Pindare à Héliodore : poésie épique et épique romanesque.” Avec une lecture très attentive, Kasprzyk fournit les rapports du monde agonistique au livre IV des *Éthiopiennes* avec Homère et Pindare. Quoiqu'il soit peu probable qu'Héliodore ait eu une connaissance approfondie de Pindare, le romancier utilise certaines expressions trouvées chez Pindare, comme Πυθιονίκων (“le vainqueur pythique”). Le roman présente une scène de l'opposition marchand/athlète qui rappelle les affronts d'Euryale à Ulysse chez Homère. Les Jeux Pythiques, au livre IV, font allusion aux jeux des funérailles de Patrocle dans l'*Illiade* et aux jeux organisés par les Phéaciens dans l'*Odyssée*. Héliodore, pourtant, célèbre ensemble le héros Théagène et l'héroïne Chariclée comme athlètes, les vainqueurs d'un *agôn* où triomphe leur vertu. Kasprzyk conclut que le roman devient le successeur de l'épique, dont il s'approprie aussi l'univers métaphorique. Cette contribution a des rapports avec des métaphores d'exploits athlétiques étudiées par Létoublon en ce volume.

Michel Briand fournit le dernier chapitre, “*Poiesis et historia* : les romans (sophistiques) grecs comme trans-fictions.” Cette contribution est une conclusion juste à un livre dédié aux dialogues des genres. Utilisant la distinction aristotélicienne ποιησις/ιστορία (*Poétique* 9), Briand examine les cinq romans grecs traditionnels ainsi que les *Histoires Vraies* de Lucien comme un genre de

ποίησις. Mais cette ποίησις est marquée par une tension entre narration et description. Le fil narratif des romans n'est qu'un lien entre les éléments essentiels de la prose – les scènes, moments, actions décrits successivement. L'auteur conclut que le roman grec relève de la ποίησις en prose, mais que le roman se définit aussi par rapport à l'ἱστορία parce que le roman utilise des effets de réel. Le roman célèbre l'aspect transfictionnel, comme roman ironique et l'histoire poétique.

En conclusion, ce colloque analyse en profondeur les rapports du roman grec avec la poésie épique, dramatique, lyrique, pastorale, épinicique, ekphrastique, et oraculaire, ainsi qu'avec des chansons populaires. Le volume même donne les exemples faisant allusion à l'iambe archaïque⁶. Certains mots d'Achille Tatius peuvent se référer à Archiloque et aux insultes en iambes (pp. 78, 101). Les contributions sont elles-mêmes poétiques, utilisant habilement des métaphores et des images, ainsi qu'un style poétique. La publication d'un chapitre en anglais est très utile. Peut-être y aura-t-il davantage de tels articles dans les futurs colloques. Quoique chaque essai contienne des résumés en français et en anglais, de temps en temps le résumé anglais est un peu maladroit, n'utilisant pas l'anglais proprement idiomatique. J'aurais préféré aussi que ce livre discute les liens des romans latins avec la poésie, et l'influence de poètes romains, comme Catulle, sur le roman grec. C'est une plainte minime, parce que ce colloque examine pleinement et avec élégance les romans grecs et la poésie. Je voudrais faire une recommandation pour un article possible pour un autre colloque sur le roman grec — une étude de l'influence de ces romans sur la poésie subséquente. Thomas Underdowne a produit une traduction en anglais des *Éthiopiennes* d'Héliodore en 1569. Le célèbre critique de théâtre et expert shakespearien Stanley Wells a noté que plusieurs incidents dans les *Éthiopiennes*, surtout la réjouissance dans la conclusion de ce roman, anticipent des épisodes de *Cymbeline* de William Shakespeare⁷. Les romans grecs s'associent à la poésie non seulement sous l'influence des poètes précédents, mais aussi sur les auteurs ultérieurs.

6 Giuseppe Zanetto, "Archaic Iambos and Greek Novel: A Possible Connection." In Stelios Panayotakis *et al.*, eds., *The Ancient Novel and Beyond*, Leiden : Brill, 2003, pp. 317-328.

7 Stanley Wells, *Shakespeare: A Life in Drama*, London : W. W. Norton, 1995, pp. 358-359.